



# Birdman

Alejandro G. Iñárritu

Mercredi 27 novembre 2024 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/16 ANS

Générique: USA, 2014, Coul., BD, 1h59, vo st fr

Interprétation: Michael Keaton, Zach Galifianakis, Edward Norton

Photographie: Emmanuel Lubezki

À l'époque où il incarnait un célèbre super-héros, Riggan Thomson était mondialement connu. Mais de cette célébrité il ne reste plus grand-chose, et il tente aujourd'hui de monter une pièce de théâtre à Broadway dans l'espoir de renouer avec sa gloire perdue. Durant les quelques jours qui précèdent la première, il va devoir tout affronter : sa famille et ses proches, son passé, ses rêves et son ego... S'il s'en sort, le rideau a une chance de s'ouvrir...

**Birdman selon Ted Hardy-Carnac pour AvoirAlire**

Alejandro González Iñárritu avait fait de la contraction du temps et de l'espace sa marque de fabrique, avec des narrations entremêlées où le montage alternait les différentes temporalités du récit (Amours chiennes, 21 grammes) ou mettait en relation des zones géographiques très éloignées les unes des autres (Babel).

C'est encore l'affaire de *Birdman*, et toujours par un jeu de montage particulier, bien qu'apparemment opposé au morcellement savamment orchestré dans ses films précédents. Ici,

il s'agit au contraire de donner l'illusion d'une continuité absolue, par le jeu de ce qui apparaît pour le spectateur comme un plan-séquence d'1h50. Virtuose et déroutant.

Par ce procédé radical, Iñárritu donne encore une fois l'illusion que le temps et l'espace se resserrent autour des personnages, que tout se percute, d'une part les séquences (préparation de la pièce de théâtre, vie en dehors, répétitions, coulisses, représentations), d'autre part les lieux (la scène, les loges, mais aussi le bar d'à côté, Times Square et le toit de l'immeuble), jusqu'à rendre explicite à l'écran l'une des singularités du cinéma, celle de livrer au spectateur une perception subjective du temps qui passe et des lieux où l'on passe. Le projet enthousiasmant de *Birdman* est de mettre à nu non pas simplement l'élasticité d'un récit ou d'un souvenir, mais celle du vécu, de la vie en train de se dérouler, quand une heure se perd sans qu'on ne l'ait vue passer, alors que cinq minutes peuvent en paraître dix fois plus. La nuit est joliment figurée par des contre-plongées vers le ciel, qui en un instant s'obscurcit et s'allume à nouveau : on est déjà le lendemain.

Pourtant, en dépit de ces accélérations et ralentissements qu'on perçoit tous, on n'échappe jamais à cette continuité, à ce flot ininterrompu de pensées et de sensations qui

constitue notre existence. L'arritu donne alors le sentiment d'un piège labyrinthe duquel il est impossible de s'enfuir, faisant écho aux détours tortueux de l'esprit de Riggan, qui essaie à la fois d'échapper à l'ombre de sa gloire passée et de se la réapproprier, de redevenir quelqu'un.

**Fiche filmique proposée par Serena Fourastie, membre du Ciné-Club**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:



***Requiem pour un massacre (Elem Klimov, 1985)***

Lundi 02 décembre à 20h30 | Cinémas du Grütli

